

# Philippe Lutz

## L'HOMME-LIVRE

par Michel Loetscher

Toute sa vie, Philippe Lutz a vécu dans l'amitié fervente des livres - en lecteur précoce, puis en professeur de lettres, bibliothécaire et... bien entendu, homme de lettres...

Au commencement de sa vie au service du Verbe, il y avait bien sûr le miracle humble des livres - ceux qui vous tombent entre les mains et s'ouvrent à vous, vous prenant en amitié lorsque vous êtes prêt à les recevoir...

Dans la maison familiale des Lutz, il n'y avait pas de livres, sauf quelques guides de randonnées - et... *Les conquérants de l'inutile* de Lionel Terray (1921-1965) - le « vainqueur de l'Anapurna » aussitôt érigé en maître de courage...

Philippe tombe pour de bon dans les livres (et dans la Grèce) à l'âge de onze ans par un volume, offert à Noël, de la collection « *L'Univers des formes* », intitulé *La Grèce archaïque* de l'illustre archéologue Pierre Demargne (1903-2000). L'auteur l'avait même dédié au collégien : « à Philippe Lutz, en espérant que ce livre lui plaira et confirmera en lui le goût des choses grecques »... Il y a des mots simples qui engagent une vie et aiguisent la vague certitude de « réussir par les livres » - l'important est de rêver et de vivre ses rêves... Ceux-ci lui ont valu de beaux voyages depuis un demi-siècle - et de belles images ramenées de voyage... En l'absence de prêt-à-vivre, il y a l'exemple d'aînés comme celui de son cousin libraire et initiateur Jean-Pierre Lux (1943-2001) maintes fois surpris dans la position

du « lecteur allongé » au sein d'un hallucinant amoncellement de trésors à lire... Ou l'émulation avec l'ami Richard le beau parleur avec qui il communiait dans la fascination pour la sagesse aphoristique d'Emil Cioran (1911-1995) - avec lui, il s'initie au rite de passage du vol de livres, alors fort pratiqué...

Des albums de *Sylvain et Sylvette* ou de *Tintin* aux sulfureux romans de D.H. Lawrence (1885-1930), les lectures s'enchaînent en une chaîne enchantée dont chaque maillon le fait entrer en résonance avec les mystères de l'univers : « *Car être et lire sont interactifs. Les lectures déterminent ce que nous sommes, ce que nous sommes oriente nos lectures. Il y a quelque chose de l'ordre de la fondation, la lecture de chaque livre fonctionnant finalement comme un rite de passage. « Je suis celà » pourrait dire ainsi chacun d'entre nous face aux étagères de sa bibliothèque : je suis le produit, la résultante de tous ces livres, de toutes ces lectures, de toutes ces questions que j'ai posées et dont j'ai cherché la réponse dans ces livres rangés sur mes rayonnages.* »

A quinze ans, il a enfin sa chambre à lui, aussitôt tapissée de livres - dont « son » roman d'apprentissage : *Zorba le Grec* de Nikos Kazantzakis (1885-

1957) dans la collection du Club français du livre, cartonné et couvert de toile jaune - sa première leçon littéraire de la Grèce et sa première leçon de vie. Une jeune fille rencontrée cette année-là à la librairie la Marseillaise où travaillait son cousin Jean-Pierre lui envoie *Histoire de la peinture 1870-1940* de Dora Vallier - las, elle habite Paris...

Philippe Lutz grandit dans ses passions et ses voyages, tant intérieurs que méditerranéens - après l'agrégation en lettres classiques (1974), il mène à son tour ses premiers élèves à la lecture. Son écriture personnelle à lui démarre à la faveur d'un séjour à Kyoto (1974-1977), en qualité de volontaire à l'Institut franco-japonais pour la durée de mon service national actif. De ce séjour au pays de la calligraphie, il ramène un roman, *Il neige sur Kyoto*, publié par Belfond en 1983. Pour transformer l'essai, mieux vaut « faire le journaliste » à Paris et entretenir ses réseaux de confrères... Mais l'homme-livre restaure une vieille ferme à la campagne et devient en 1994 directeur de la médiathèque de Sélestat, cité-berceau de l'humanisme.

Pendant ses études, il avait lu avec passion *La Modification* de Michel Butor (1926-2016). Trente ans plus

tard, il organise une exposition autour des livres photographiques de l'auteur-culte du « nouveau roman », devient éditeur du catalogue (*Un Viseur dans ma tête*) - et l'ami de Butor : « *D'une certaine façon, je pourrai dire que La Modification a modifié ma vie. Les livres ont décidément des pouvoirs que leurs auteurs ignorent.* »

L'un des photographes rencontrés à l'occasion lui fait connaître son éditeur. C'est ainsi qu'arrivé à la retraite, Philippe Lutz renoue avec l'édition - en région, cette fois-ci - et publie livre sur

livre depuis 2010. Sa bibliothèque idéale ? Il sacrifierait volontiers des tombereaux de romans-qu'il-faut-avoir-lus pour un exemplaire des *Découvreurs* du bibliothécaire Daniel Boorstin (1914-2004), pour *Le Déchiffrement des écritures* (1959, Arthaud) d'Ernst Doblhofer (1919-2002), l'album *Sachez lire les étoiles*, son dictionnaire *Grec moderne-Français / Français-Grec moderne* (Kauffmann, Athènes) ou pour l'édition originale du *Grand Bal de printemps* associant les poèmes de Prévert (1900-1977) et les photographies d'Izis (1911-1980)...

Dans son voyage au long cours au pays des livres et des civilisations qui se font signe, il retient que nos amis de papier nous relient rien moins qu'à « *l'infinie diversité de l'expérience humaine, sans contrainte de temps ni d'espace, à notre rythme, à notre envie, à notre heure, à notre convenance* ».

Peut-on imaginer meilleurs compagnons pour habiter le monde en paix et résonner avec lui - histoire de poursuivre le récit de notre aventure vitale, celui dont nous sommes les auteurs non interchangeables, et de le soulever jusqu'à sa page ultime ?

→ **Philippe Lutz - *L'homme qui aimait les livres* - Médiapop - 148 pages - 14€**

## L'IMPOSTURE DU BIEN-ÊTRE

par Jean-Luc Bouland

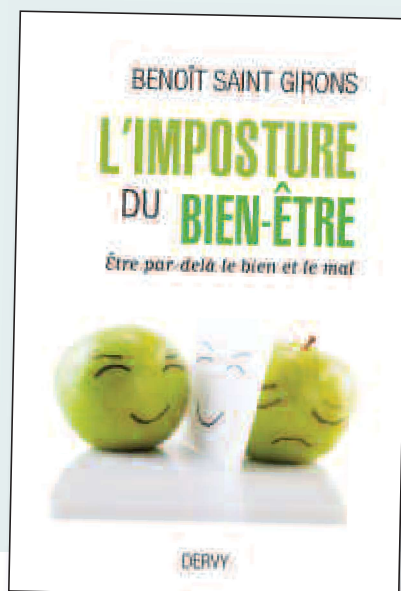
Et si nous nous trompions complètement d'approche ? Et si le bien-être était un concept globalement malsain voire malfaisant ? Sommes-nous vraiment plus heureux depuis que nous sommes cernés par le bien-être ? L'être ne se suffit plus à lui-même. Il lui faut désormais du bien, des biens. Polyvalent, le bien-être est devenu le remède de la vie moderne, la petite pilule qui permet d'oublier la pesanteur du présent, de s'oublier un instant... jusqu'à la prochaine crise.

Entre la superficialité des remèdes et les erreurs de diagnostic, de posologie ou d'utilisation, les déçus sont pourtant la norme et garantissent la pérennité du mal-être... et du business du bien-être ! Car entre les manipulations du système pour que chacun soit bien dans son moule, le bien-(être) de consommation courante, la tyrannie de l'apparence pour avoir l'air bien (sous tous rapports) ou la vision binaire du bien contre le mal, les impostures sont omniprésentes.

Or, plutôt que de paraître, il faudra bien un jour finir par être !

« *Quand chacun saisit le sens du bien, le mal apparaît* » dit Lao Zi. Quand chacun saisira la tyrannie du bien-être, la liberté de l'être apparaîtra et avec elle la possibilité d'un véritable contentement et épanouissement personnel.

Tel est le thème de l'ouvrage de Benoît Saint-Girons, publié en janvier 2018. Cofondateur d'un Centre de bien-être à Genève en 2002, celui-ci est bien placé pour mettre en cause une approche aussi superficielle que délétère.



**NAT hebdo**

Retrouvez toute l'information sur [www.naturisme-hebdo.fr](http://www.naturisme-hebdo.fr)



### Domaine de Bélézy



Provence - Mont Ventoux

[www.belezy.com](http://www.belezy.com)